

C. Ballay-Raton

Complément de Français-Philosophie

Lycée Jacques Amyot (Auxerre)

SACCARD ET GUNDERMANN : le combat sans merci de deux maîtres de l'argent

I Gundermann

1 – Portrait physique et moral

« Un homme de soixante ans , dont l'énorme tête chauve , au nez épais , aux yeux ronds , à fleur de tête , exprimait un entêtement et une fatigue immense » , « souffrant depuis vingt ans d'une maladie d'estomac , il se nourrissait absolument que de lait » ; sobre et frugal.

Incarne la représentation collective du banquier juif , la « passion juive de la famille , de la lignée nombreuse qui fait la force et qu'on défend » ; « Il avait cinq filles et quatre garçons. » Il est l'accumulateur ennemi de la jouissance , qui ne consomme même pas l'argent qu'il gagne : « c'était un engouffrement de la richesse publique au fond de cette richesse d'un seul. »

Il est l'infatigable travailleur « intelligence vive , travail acharné , effort prudent et invincible » ; « Levé dès cinq heures , il était au travail lorsque Paris dormait encore. »

Depuis le Moyen-Age , l'imaginaire du juif en fait un être incivique qui privilégie ses proches et travaille pour son compte personnel ; or Gundermann se caractérise par sa stabilité et sa sagesse , un « infailible Napoléon de la finance » ; il ne joue pas : il actionne les mécanismes financiers en « vrai maître. »

2 – « Le roi tout-puissant de la Bourse »

« Le banquier roi , le maître de la Bourse et du monde. » Il a une tactique sans faille . Selon lui , on ne peut anticiper les mécanismes boursiers mais on les prend comme ils arrivent : « Sa théorie était qu'on ne provoquait pas les événements à la Bourse (...)La logique seule régnait , la vérité était , en spéculation comme ailleurs , une force toute-puissante. »

Un seul principe : la fixation morale du juste prix . Pour lui , une action « vaut d'abord son prix d'émission , ensuite l'intérêt qu'elle peut rapporter , et qui dépend de la prospérité de la maison , du succès des entreprises . Il y a donc une valeur maximum qu'elle ne doit raisonnablement pas dépasser ; et , dès qu'elle la dépasse , par suite de l'engouement public , la hausse est factice , la sagesse est de mettre à la baisse , avec la certitude qu'elle se produira.»

Utilise la force de l'argent de façon massive « par la vertu décisive des gros bataillons ». Ainsi , il abat l'Universelle grâce à un plan élaboré d'avance : « Et , déjà , il fixait au cours de quinze cents francs son entrée en guerre . A quinze cents , il commença donc à vendre de l'Universelle , peu d'abord , davantage à chaque liquidation » . Il possède un capital inépuisable (un milliard) ce qui fait sa force .

Ceci dit , il remporte la victoire sur Saccard grâce à la trahison de la baronne Sandorff qui lui révèle les difficultés de L'Universelle : il peut alors « écraser le marché sous des ventes énormes » . Sa victoire n'est pas due à sa froide logique , ce qui discrédite un peu le personnage .

II Saccard

1 – Portrait physique et moral

Porte un faux nom Saccard forgé sur le nom de sa première femme Angèle Sicardot : « Saccard , Aristide Saccard ... Avec deux c ...Hein ! Il y a de l'argent dans ce nom-là ; on dirait que l'on compte des pièces de cent sous. » Vrai nom Aristide Rougon ; ses frères Eugène et Pascal ; appartient à la branche légitime des Rougon-Macquart . Dans La Fortune des Rougon (premier roman du cycle) , employé de préfecture et journaliste qui nourrit déjà des rêves de fortune et profite du coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte pour quitter Plassans et gagner Paris . Dans La Curée , profite des grands travaux pour s' 'enrichir par la spéculation immobilière ; après la mort d'Angèle Sicardot , épouse Renée Béraud du Châtel (a un fils , Maxime qui devient l'amant de sa belle-mère) ; détourne l'argent de sa femme et fait faillite après des spéculations frauduleuses . Passé louche .

A cinquante ans en 1864 ; « L'âge ne mordait pas sur sa petite personne » ; « maigreur , vivacité de jeune homme » , « visage noir et creusé de marionnette , au nez pointu , aux minces yeux luisants » . Portrait ambivalent de l'arriviste .

Aventurier , conquérant de la finance , homme de la jouissance , de la circulation du désir , de l'imaginaire : il veut obtenir « d'un coup le bien-être , le luxe , la vie large , la vie entière » ; « il était bâti pour faire de la vie » ; un prodigue selon Simmel ; appétit aiguisé par ses revers de fortune « manger les autres pour ne pas qu'ils vous mangent . »

2 – Un général d'armée et un illusionniste

« Il avait l'autre joie , la lutte des gros chiffres , les fortunes lancées comme des corps d'armée » ; chef militaire mettant en œuvre une stratégie à long terme « regard aigu d'un chef d'armées examinant sous toutes ses faces la place dont il veut tenter l'assaut » , « reconquérir la Bourse. »

Créateur d'illusion , « poète du million » , rêveur de la Bourse ; fonde une SARL en attirant à lui les capitaux pour nourrir la « bête » , sa machine à illusions , qu'il maintient grâce à des manipulations (BU rachète ses actions) et dont il perd peu à peu la maîtrise ; orateur enthousiaste dont l'enthousiasme est communicatif.

III La guerre de deux tempéraments

1 – Gundermann , le double inversé de Saccard

Tout les oppose : portrait physique , moral , rapport à l'argent.

Opposition soulignée par le texte lui-même : dès leur première rencontre au restaurant Champeaux (chap. 1) « Ils ne pouvaient s'entendre , l'un passionné et jouisseur , l'autre sobre et de froide logique . »

Gundermann « n'était point un spéculateur , un capitaine d'aventures , manoeuvrant les millions des autres , rêvant à l'exemple de Saccard , des combats héroïques où il vaincrait , où il gagnerait pour lui un colossal butin , grâce à l'aide de l'or mercenaire , engagé sous ses ordres ; il était , comme il le disait avec bonhomie , un simple marchand d'argent , le plus habile , le plus zélé qui pût être. »

Les deux personnages se rejoignent pourtant dans le fait qu'ils représentent la finance , la haute banque pour Gundermann et la banque moderne pour Saccard ; tous deux sont des tacticiens habiles ce dont témoigne la métaphore militaire qui leur est commune ; tous deux agissent dans l'ombre : « Je flaire Gundermann , c'est sa tactique : il va procéder à des ventes régulières , tant aujourd'hui , tant demain , en augmentant le chiffre , jusqu'à ce qu'il nous

ébranle » ; Saccard s'identifie à un chef d'armée tyrannique et adoré « car il se montrait très large en gratifications. »

Les deux hommes se déclarent « la guerre » dès le chapitre 6 : « Et il s'acharnait surtout contre Gundermann , cédant à sa rancune ancienne , au désir irréalizable et enragé de l'abattre , malgré le pressentiment que celui-là était la borne où il s'écraserait , s'il entraît jamais en lutte. »

2 – La guerre

Dans cette guerre qui les oppose , tous les coups sont permis : Saccard et Huret « entrent en campagne » engageant des millions « dans la bataille » , traitant la nouvelle de la prochaine paix et lançant discrètement des ordres d'achat dans le but de faire monter le cours de l'Universelle. Ils sont victorieux , c'est « un véritable massacre » où Gundermann perd huit millions (chapitre 6).

Chapitre 10 « Il n'y avait plus que ce duel féroce entre Gundermann et Saccard » , « les ordres de vente de Gundermann dépassaient dix millions » ; s'affrontent « l'entêtement calme et logique de l'un à vendre , l'enfièvrement de passion à toujours acheter qu'on soupçonnait chez l'autre » ; l'Universelle monte à 3060. « Ce fut sa grande journée , celle dont on parle encore , comme on parle d'Austerlitz » mais « tout va craquer » , le triomphe signale la chute , le « duel formidable engagé entre Gundermann et Saccard » est un combat inégal car « la situation de Gundermann , du chef tout-puissant qu'on leur donnait , était différente , car lui avait dans ses caves son milliard , d'inépuisables troupes qu'il envoyait au massacre , si longue et meurtrière que fût la campagne. »

Après la trahison de la baronne Sandorff , Saccard compte sur les millions de Daigremont pour redresser le cours de l'Universelle mais la trahison de Daigremont entraîne « déroute » , « désastre » : « il ne saignait que de son humiliation de vaincu , que de la victoire de Gundermann , éclatante , définitive , qui consolidait une fois de plus la toute-puissance de ce roi de l'or ». Cependant , Saccard meurt « debout » , regrettant la mort de son camélia ... Il perd la bataille , seul contre tous ; Gundermann est absent , lui qui ne met jamais les pieds à la Bourse . Il meurt en héros .

Il meurt pour avoir défié les lois du capital , aliéné par son hybris , sa volonté de puissance excessive , aveuglé par les mirages de l'argent ; Gundermann lui est devenu un rouage de sa propre machinerie qu'il domine en gestionnaire.

Peut-on considérer alors que Gundermann incarne la « main invisible » dont parle Adam Smith , ce principe régulateur qui permet au marché de s'ajuster tout seul dès lors qu'une action atteint un cours beaucoup trop élevé ? Ce serait oublier la perspective naturaliste qui est celle de Zola : le banquier n'a pas de stratégie financière à proprement parler car il n'y a pas de principe de cohérence à la Bourse !

A travers l'affrontement de Saccard et Gundermann , Zola met en scène deux tempéraments : Gundermann s'avère un ascète à l'instar de James de Rothschild son modèle ; Saccard préfère à tout sa « passion » : « Si ma passion me tue , c'est aussi ma passion qui me fait vivre ».

Zola montre donc l'argent comme un principe narcissique et retient ses capacités à transformer l'homme en profondeur mais il y voit également un formidable ferment de vie .